

# sur le mont gourougou

JUAN TOMÁS ÁVILA LAUREL



**PARUTION LE 14 SEPTEMBRE 2017**

## Rentrée littéraire

Littérature étrangère (Guinée équatoriale)  
Traduit de l'espagnol par Maira Muchnik  
978-2-918767-72-5 • 192 pages • 19 €



## SUR LE MONT GOUROUGOU

À la frontière entre le Maroc et l'enclave espagnole de Melilla s'élève le mont Gourougou, où sont réfugiés **des centaines de migrants d'Afrique noire attendant d'entrer en Europe**. Ce roman nous fait entrer dans l'intimité d'un de ces groupes, qui s'est constitué au hasard des périples de ses membres.

De cette communauté improvisée, on découvre **l'organisation du quotidien, les histoires échangées pour tromper l'ennui**, les vices, les jeux, mais aussi la lutte pour la survie face aux autorités. Ainsi que **les dissensions qui voient le jour** quand les uns tirent profit de la faiblesse des autres, notamment des quelques femmes du camp...

Texte puissant, *Sur le mont Gourougou* évoque l'immigration africaine en Europe en donnant la parole aux migrants eux-mêmes, les laissant évoquer leurs trajectoires.

## AUTEUR

**Juan Tomás Ávila Laurel** est né en 1966 en Guinée équatoriale, le seul pays africain hispanophone. En 2011, après une longue grève de la faim en protestation contre le régime d'Obiang, il s'exile à Barcelone. Auteur de romans, poèmes et essais, il est également chroniqueur pour la presse. Son précédent roman *Arde el monte de noche* a été traduit en anglais en 2014 et sélectionné pour l'Independent Foreign Fiction Prize l'année suivante.

**Inédit en espagnol**, *Sur le mont Gourougou* va paraître simultanément au Royaume-Uni et en France.

**Asphalte éditions** • 67 rue de Reuilly • 75012 Paris

Presse : Estelle Durand (estelle.durand@asphalte-editions.com)

Libraires : Angélique Franco-Girard (angelique.franco.girard@gmail.com)



NOUS sommes dans la forêt et nous faisons à manger pour tenir debout. Nous ramassons du bois, descendons jusqu'au quartier Farkhana acheter du poisson, ou montrer qu'on en achèterait bien ; ainsi, si nous croisons des âmes charitables, elles nous en donnent à force d'insistance. En tout cas, si elles nous en donnent, ce n'est jamais un morceau très charnu, plutôt les têtes ou les arêtes. La nuit, avant de dormir, il fait froid, encore plus froid que si nous étions sur les rives du fleuve Ruo, où je suis né, où j'ai vu naître tous ceux que j'ai laissés derrière moi en partant à la recherche d'autres fleuves et d'autres rives. Après manger, s'il y a de quoi, nous réchauffons nos mains, nous nous recroquevillons sur nos cartons, sous nos couvertures, et nous nous racontons des histoires. Alors je fais comme si je n'avais aucune histoire à raconter, comme si je n'avais rien à dire. En réalité, je sens que si je me mettais à parler, je ne m'arrêteraï plus, et les gens se diraient que c'est une mauvaise habitude prise dans mon village, de ne pas laisser parler les autres ; s'ils entendaient ma voix défaillir, ils croiraient que je joue la comédie et cherche à les tromper. Alors je garde la bouche fermée et me contente d'écouter ceux qui ont la bonté de partager leur histoire.

Il n'y avait pas, dans cette résidence temporaire où nous étions installés, de raisons de se réjouir, et toute personne capable de dépasser notre réalité immédiate pour nous sortir de notre quotidien était un héros. Oui, un véritable héros qui, ayant toutes les raisons de se plaindre du matin jusqu'à l'heure venue de mettre ses mains entre ses cuisses pour essayer de dormir, avait la force de raconter quelle avait été sa vie avant d'atterrir ici.

Un type comme Peter, par exemple. Il portait une barbe à croire qu'il ne s'était jamais rasé. Dans son village, on l'appelait Ngambo, dit-il. Il racontait qu'il avait été porteur, mais ne disait ni de qui ni de quoi ; il était déjà très généreux de partager son histoire. Ngambo disait n'avoir jamais songé à quitter son pays, il s'y était résolu parce que son père avait été la victime d'une injustice. Chaque fois qu'il mentionnait son père, il se redressait pour qu'on entende bien les détails de son histoire, pour qu'on n'ait aucun doute sur le caractère extraordinaire de son géniteur. Sans chercher pourtant à trop en faire, il voulait simplement que rien ne nous échappe.